

Frédéric Fourdinier

LA MASSE
MANQUANTE

Dark Gletscher project

Quantité d'eau sur Terre :

totalité : 1 400 000 000 km³

Répartition :

Eau Salée : 97,2 %
1 320 000 000 km³

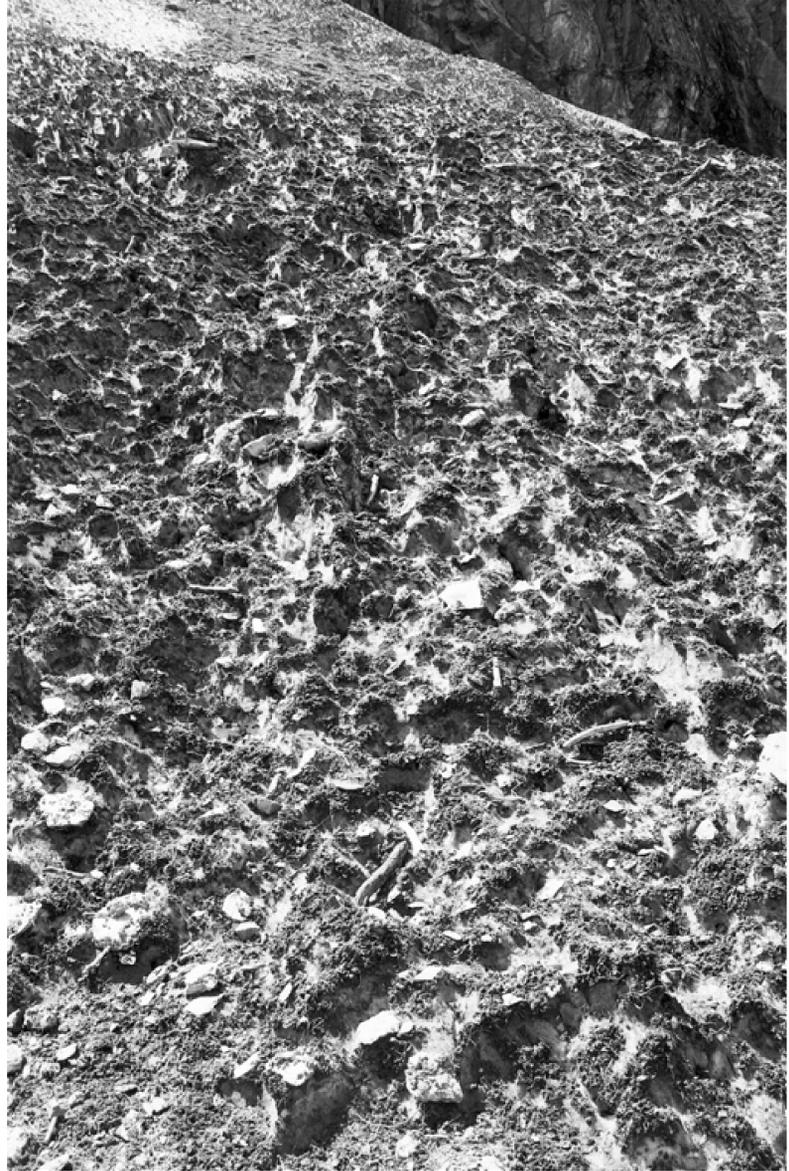
Calottes glaciaire et glaciers : 1,8 %
25 000 000 km³

Eaux souterraines : 0,9 %
13 000 000 km³

Eau douce, lacs, mers intérieures, fleuves : 0,02 %
250 000 km³

Eau liquide sous forme de vapeur d'eau atmosphérique : 0,001 %
13 000 km³
509 000 000 km²

72 % de la surface terrestre



Névéification de la neige en glace et densité :

Cristaux de neige fraîche en hiver
50 – 150 kg/m³

Les particules reconnaissables
100 – 200 kg/m³

Cristaux de neige fraîche au printemps
200 – 300 kg/m³

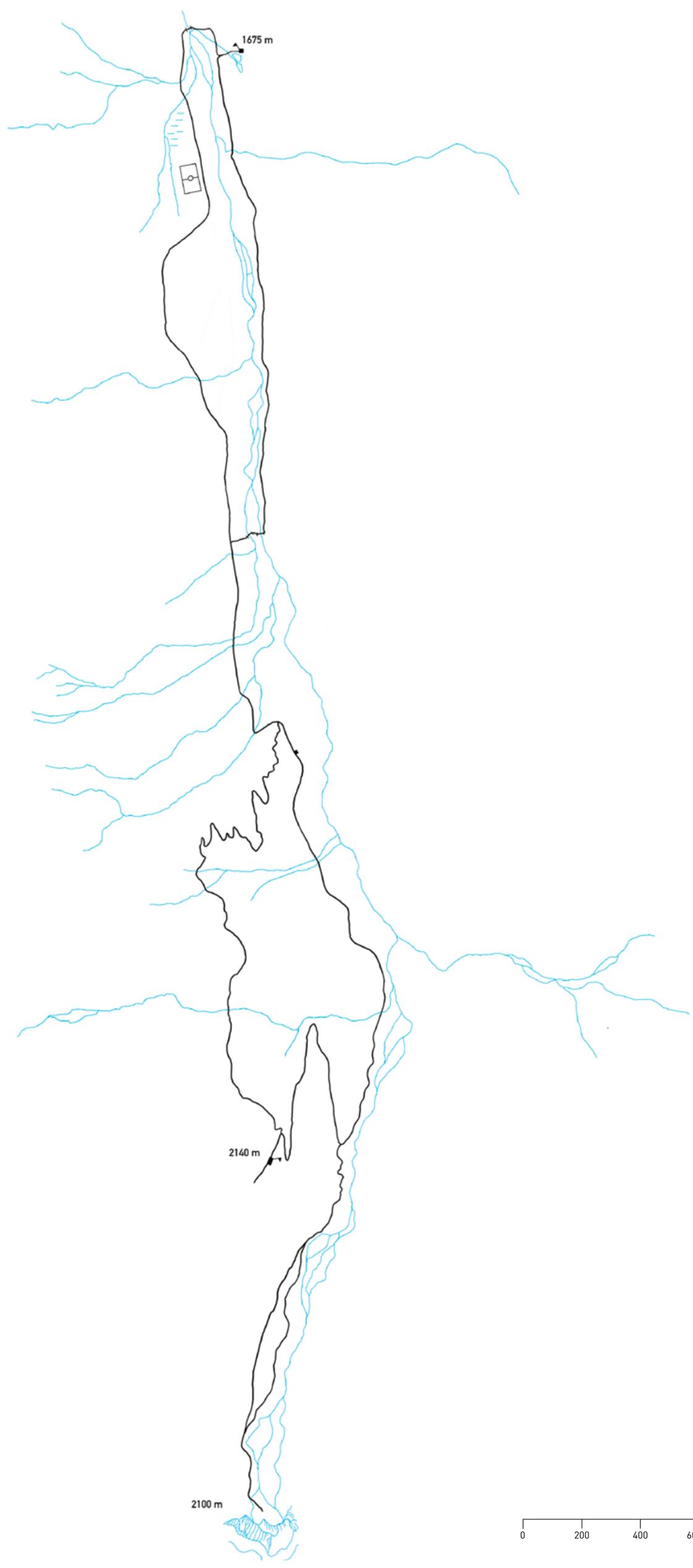
Les grains fins
200 – 400 kg/m³

Les grains à face plane et les gobelets
250 – 350 kg/m³

Les grains ronds
350 – 500 kg/m³

Après une saison de fonte
400 – 830 kg/m³

Glace
830 – 910 kg/m³



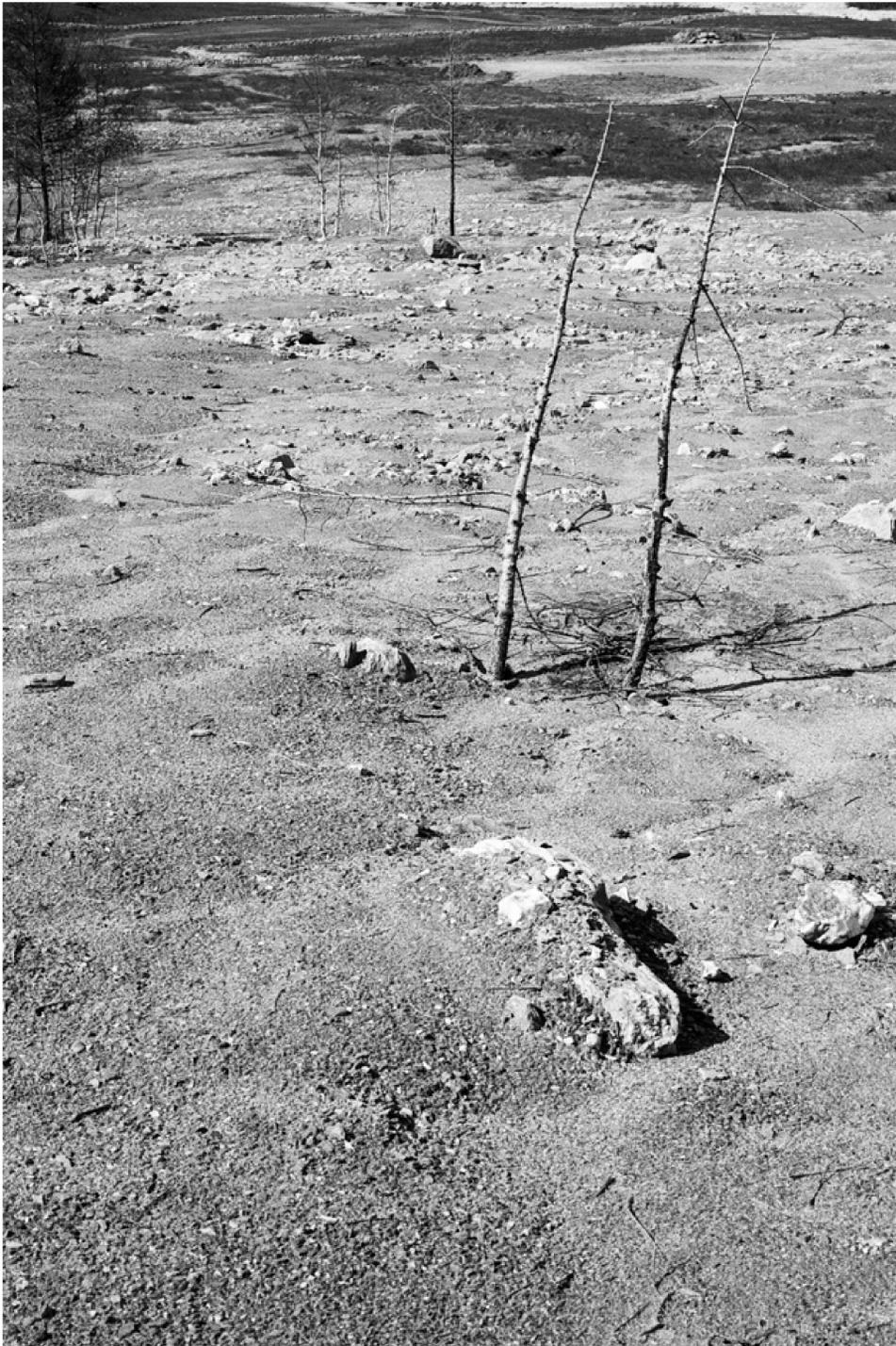
25 juillet 2019, Suisse, Zinal, camping de La Tsoucdanna, 6h00, altitude :1675 mètres.

Une nuit d'orage sous tente c'est un peu comme, enfant, guetter le passage du père Noël pour les cadeaux. Dans l'attente de la fin de cet événement météorologique, rythmé par le vent qui bat la toile, la pluie déferlant sur les parois en nylon et les éclaires qui claquent et illuminent mon espace de vie, on oscille entre des périodes d'écoute, d'excitation, de calme, de doute, de relâchement et au final, un sommeil lourd la dernière heure avant le réveil. Une plongée dans les abîmes du cerveau, nous faisant rater la venue de l'être insaisissable tant attendu avec ses promesses.

Au bout de la vallée de Zinal, au milieu des pâturages, sur le terrain de camping de la Tsoucdanna, interdit aux véhicules, le son de la Navisence qui coule en contrebas est plus intense que la veille. Ambiance humide et fraîche à l'ombre des montagnes, ciel dégagé et stridulations des pinsons. Dans ma tente j'organise mes affaires et me nourrit de fruits secs, d'infusion d'achillée millefeuille et d'un porridge d'orties et d'avoine. Chacun replie sa toile et décampent nonchalamment, en laissant une empreintes géométriques sur le sol.

A 6 kilomètres environ, plein sud, à une altitude de 2100 m, le glacier de Zinal vient finir sa course au milieu des moraines. Il sera l'objectif de la journée.





Sur les Plats de la Lé, je passe aux abords du stade de football qui s'efforce d'exister en plein milieu alpin. En 2016, à cet endroit, le 27–28 mai des éboulements et des laves torrentiels, composées d'un mélange d'eau, de sédiments, d'éléments rocheux diverses et d'arbres, se précipitèrent violemment et à grande vitesse, à partir des pentes du massif supérieur et dévalant par les veines des ruisseaux sur l'ensemble du replat. Aujourd'hui, la végétation a déployé à nouveau son tapis et la surface sportive est redevenue partiellement praticable. Malgré tout, le limon poussiéreux et grisâtre, ainsi que les roches qui jonchent de part et d'autre cette partie de la vallée, me donne un avant goût du milieu alpin qui m'attend la-haut.

Le chemin s'étire en ligne droite, sur un faux plat d'environ deux kilomètres, les pans de montagnes latéraux guident le regard droit devant, vers la cime du Besso qui culmine à 3668 mètres d'altitude. un alignement géomorphologique parfait.



Le passé géologique de la Terre se conjugue en strates, celui de l'être humain en vestiges historiques. Ici une étable et une fromagerie de la fin du XIXe siècle ont été remises à neuf, elle ponctue le paysage pendant la montée. C'est joli et nostalgique, ça rassure le touriste et rappelle que la montagne n'est plus un lieu sauvage depuis bien longtemps.





La transition a lieu, du végétal on passe au minéral. Dans la sortie de virage, du premier lacet allant vers le refuge du « petit Mountet », un cairn de pierres marque le début de la direction menant jusqu'au front glaciaire. Le trajet est vaguement balisé par ces superpositions de cailloux vers le glacier, et il ne sera qu'un chaos de roches avec des alternances de plages d'alluvions délavées.

Mon pas est lent et le bruit du torrent me grise. Régulièrement, je m'arrête entre les blocs de pierres, ou dessus, car tout est prétexte à la contemplation dans ce désert minéral. Seul au milieu du large lit glaciaire, le vertige s'installe en moi : la hauteur des moraines latérales marquent nettement les limites du glacier qui faisait pression sur le socle minéral alpin dans un passé lointain. La croûte terrestre, composée à cette altitude d'anciens sédiments marins, a été arrachée et broyée par une glace arrivée à son taux de densité maximal. Couplée à la pesanteur, la vitesse et le temps, la glace a entassé tous ces résidus dans divers cordons morainiques. Dans cette partie des Alpes, les sous-sols s'appellent : dolomie, gabbro, gneiss, metabasalte, micaschiste, schiste lustré, schiste noir, quartzite. Une bande de jeunes minéraux poussés par la tectonique des plaques qui ont comme objectif de conquérir le ciel, mais que deux fluides, air et eau, viennent contrer en stoppant leur élan par une force érosive sans pitié.



Arrivé à une bonne dizaine de mètres devant le glacier qui fait mur, sa masse grise bleu sale semble s'extraire difficilement des amas de pierres qui le recouvre. Malgré ses dimensions d'une largeur d'immeuble de banlieue et d'une hauteur avoisinant la façade d'un bel immeuble Haussmannien de trois étages, il semble se perdre au milieu de ses anciennes parois morainiques. Dans sa période de gloire, à l'endroit où je me tiens, il pouvait atteindre une hauteur pouvant avoisiner les 150 mètres d'épaisseur, et cela à la fin du petit âge glaciaire vers les années 1850.

Etre en présence et face à un glacier est un lieu à risque, chutes et glissements de roches, décrochement de blocs de glace, posent des règles de distanciations importantes à avoir. Ici, la paroi frontale génère une multitude de rigoles verticales, où sédiments et eau s'écoulent inlassablement en période estivale. Un portail glaciaire, béant en son extrémité gauche, évacue l'essentiel des eaux de fontes intra et extra-glaciaire, en hiver cela en fait une grotte très prisée pour son accessibilité.





Comme pour d'autres glaciers, je prends le temps de m'asseoir et de l'observer, ainsi que son environnement. Là, je tente de percevoir par des bruits, des craquements, des éléments minéraux qui tomberaient, tout ce qui me permettraient de sentir les mouvements infimes de cette masse de glace.

Pour réaliser mes clichés photographiques, je m'approche un peu plus, mais la chute d'un bloc de bonne taille, à plusieurs mètres de moi, me rappelle à l'ordre, car leur course est aléatoire.

Après la succession de prises de vues, je retourne vers le sentier, qu'il y a 2 heures, qui mène vers le refuge du «petit Mountet», sur les hauteurs de la moraine latérale Ouest. Depuis ce point de vue, on domine la vallée glaciaire de Zinal. On peut aussi se poser à la terrasse du refuge pour se désaltérer face au panorama, ce que je fais. A mes côtés le drapeau de la région valaisanne flotte dans le calme.





Août 2001, 5h30, Mormon Mesa, Overton, comté de Clark, Nevada, USA, altitude : 577 mètres.

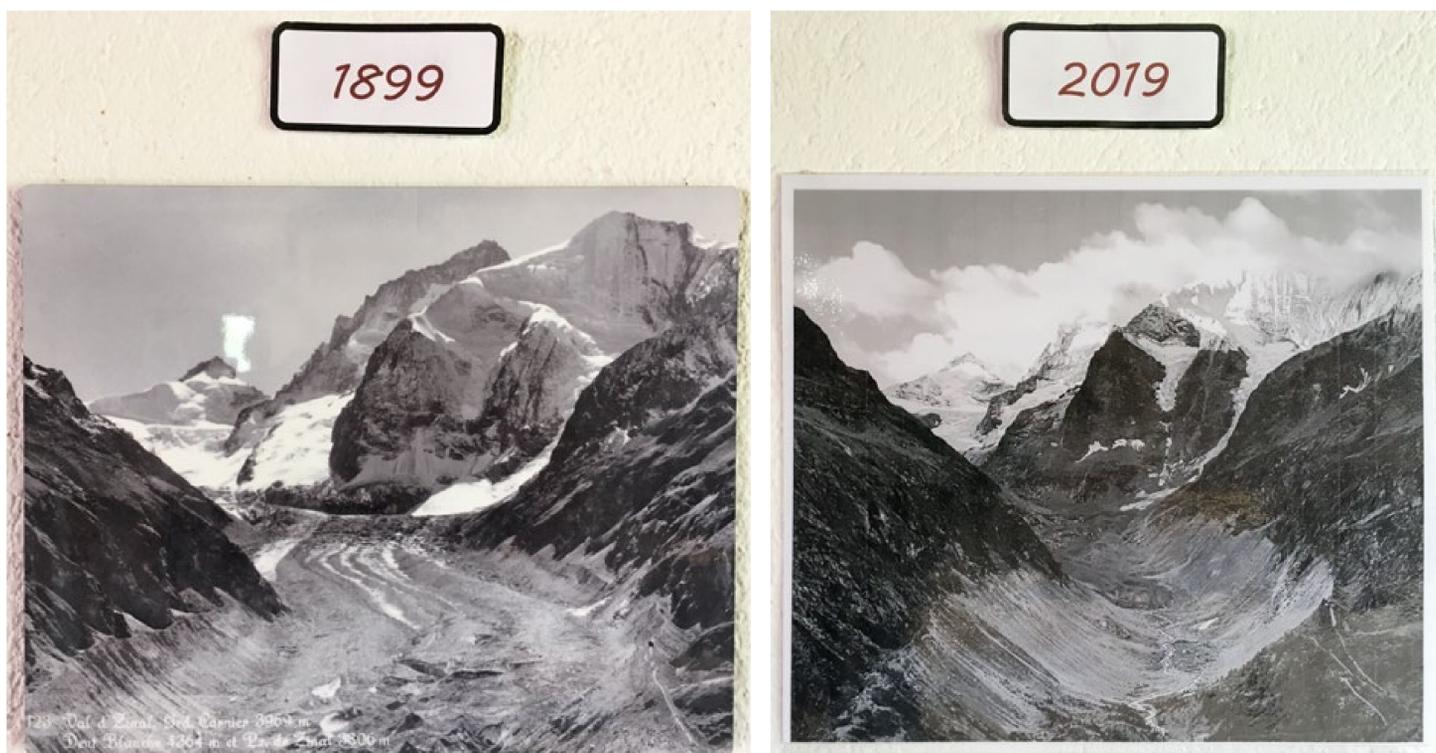
Mes souvenirs de voyage dans l'Ouest Américain refont surface. Sur la Mesa, au fin fond du Nevada, je suis allé voir l'oeuvre de l'artiste Michael Heizer² : *Double Négative*¹. Le soleil, tiède au levé du jour, fut de plomb à midi. Le paysage Suisse que j'ai sous les yeux et celui que j'ai pu observer aux USA, ont plusieurs similitudes. Hormis le relief très plat de la Mesa aux rebords encaissés, avec une vue incroyable sur la chaîne de montagne Virgin Peak, et celui des Alpes très accidenté et pentu, on a ici et la-bas, deux territoires grandioses, des environnements très minéraux avec peu de végétation, des perspectives de vues lointaines et une solitude face au territoire. Mais la première comparaison qui me vient à l'esprit, pour ces paysages, c'est la présence d'une empreinte importantes dans le sol dans chacun des lieux. L'une est réalisée avec des moyens mécaniques par l'artiste du Land Art, Michael Heizer², l'autre par une force naturelle, le glacier de Zinal. Les deux créations, *Double Negative*¹ et la vallée glaciaire de Zinal, résultent d'une action de déplacement de matériaux rocheux et sédimentaires laissant une trace dans la Terre ou plutôt le négatif ; la masse manquante d'un élément. L'une en fin de processus, l'autre finalisée. Mais, toutes deux sont dans une dynamique de disparition entamée dès le début de leur réalisation, une sorte d'obsolescence programmée. Une petite différence subsiste entre eux, c'est l'échelle de l'élément absent.

Dans le refuge du «petit Mountet», sur un des murs de la salle commune, deux photos ont été prises à un intervalle de cent vingt ans, celle de gauche montre à quoi ressemblait le glacier de Zinal en 1899 et celle de droite, l'état dans lequel il se trouve en 2019, la régression est très importante. La fin du petit âge glaciaire, vers 1850, couplé à nos

activités modernes accélératrices, débutées au XIXe siècle, amèneront sans aucun doute à la disparition des glaciers alpins d'Europe et le bouleversement de l'écosystème dans le et les siècles à venir. Pour y faire face, une adaptation sera nécessaire dans les décennies à venir. Y sommes-nous prêts?

1. *Double Négative* est une longue tranchée dans la terre, large de 13 mètres, profonde de 15 mètres et longue de 457 mètres. Sa construction dura de 1969 à 1970. Elle résulte du déplacement de 244.800 tonnes de roches, principalement de la rhyolite et du grès. La tranchée est à cheval sur un canyon naturel, dans lequel les matériaux ont été excavés. Le « négatif » du titre de l'œuvre fait référence à la fois à l'espace négatif naturel et artificiel. L'œuvre attire l'attention sur ce qui n'est pas présent, dans ce qui a été déplacé. L'œuvre est la propriété du musée d'Art Contemporain de Los Angeles

2. Michael Heizer, né en Californie en 1944, artiste contemporain spécialisé dans les sculptures à grande échelle et dans le Land art





[1]



[2]

(1-2) Michael Heizer, double negative, 1969-1970 (vue aérienne)
Photographie Gianfranco Gorgoni, sygma



[3]



[4]

(3-4) Michael Heizer, double negative, 1969-1970
Photographie Frédéric Fourdinier, 2001



Gabbro, Val de Zinal

Frédéric Fourdinier

Texte 2020

Photographie argentique 2019 -2021
Photographie numérique - Minéral -2021